

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur; } PROPRIÉTAIRES. } No. 46, Rue Grant, St. Roch.
W. H. ROWEN, Imprimeur. } No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: deux Sous.

Vol. 3.

Quebec, 3 Juin, 1841.

No. 51.

MELANGES.

RELATIVEMENT A L'ANGLETERRE.

Nous disions l'autre jour que John Bull ne se sent de cœur au ventre que quand il Pa plein de rosbiff, et qu'il se sait ou se croit sur son ennemi une supériorité assurée. A la révolution de juillet, le lion britannique, voyant que le coq gaulois avait la tête montée, se garda bien de lui marcher sur la patte. Au contraire, il rentra ses propres griffes (lisez *propres* au figuré), s'affubla de la peau du renard, et joua au fin. Il eut l'air d'applaudir au triomphe que la cause des peuples venait d'obtenir. Il fit des avances, des m'amours à notre révolution, auxquelles, on répondit par l'envoi à London de Talleyrand, le coquin le plus dépravé qui ait jamais vu le jour, et qui, pour donner un dernier démenti à la justice divine, est mort récemment dans son lit. Notre ambassadeur et le gouvernement anglais, d'accord sur le but, s'entendirent aisément sur les moyens. Une chose nous a étonné et nous étonnera toujours, c'est que la Providence ait fait naître Talleyrand en France. Il était digne à tous égards d'être Anglais.

Quoi qu'il en soit, le but fut atteint. Le premier ministre anglais, lord Grey, s'en félicita un jour en plein parlement, ce qui était bien flatteur pour nous. Il montra que, sans les ménagemens qui lui avaient été imposés par l'amitié de l'Angleterre, la France aurait accepté tout d'abord la Belgique, qui alors voulait être française; révolutionné l'Italie, l'Espagne, etc., etc. Lord Grey disait la vérité.

Cependant, tandis que les protocolesseurs faisaient si bien au-dehors les affaires de nos ennemis, les Talleyrand demeurés parmi nous se livraient à une besogne parfaitement analogue. On les a vus à l'œuvre, commençant par dissoudre l'unanimité qui avait accompli la révolution des trois jours; jetant la défiance et la discorde au sein du pays; séparant les diverses classes qu'un même besoin de défense et une victoire commune avaient, pour ainsi dire, fondues ensemble; les excitant, les armant les unes contre les autres, exploitant avec une rouerie infernale les deux plus honteuses passions qui soient au cœur de l'homme, la cupidité et la peur. Ce système, suivi avec ténacité, devait produire merveilles. Dieu dit autrefois à Cain. *Qu'as-tu fait de ton frère?*—S'il se mêlait encore des affaires humaines, il pourrait dire à l'Ordre de choses: *Qu'as-tu*

fait du peuple français? Au dedans : perturbation, absence de toute conviction, de tout système social et politique, fractionnement insaisissable des partis ; en un mot, anarchie dans les esprits et dans les cœurs. Voilà le tableau de famille peu flatteur, mais pas du tout chargé, que présente en ce moment le peuple français.

Au dehors : notre gouvernement, né d'une victoire des peuples sur les rois, a dès longtemps passé à l'ennemi. Tous les peuples qui avaient compté sur nous ont été tour à tour désabusés.—La Pologne, l'Italie ont été lâchement abandonnées : l'ordre règne à Varsovie, et le drapeau si glorieusement planté à Ancône par Combes et Gallois est tombé sous des mains françaises. La Suisse nous a été aliénée par un ambassadeur indigne du nom glorieux qu'il porte.—L'Espagne, irritée du double jeu que nous avons joué avec elle, ne compte plus sur nous, et cherche ailleurs son point d'appui.—Enfin, Méhémet, à la honte éternelle des hommes qui gouvernent, vient d'éprouver à son tour ce que vaut l'alliance française. Il s'en souviendra, et, ne pouvant plus l'avoir pour nous, nous l'aurons peut-être un jour contre nous. Quant à la Russie, l'Autriche, la Prusse, elles sont contre nous de foudation, cela va sans dire.

Voilà donc la situation que John-Bull attendait depuis longtemps pour nous montrer les dents. *Vingt contre un*, c'est sa devise. Qu'il la garde, nous ne la lui envions pas. Mais, du moins, qu'il ne fasse pas le bravache.—Lorsque, dans la rue, deux hommes en attaquent un seul, tout le monde se soulève contre cette lâcheté, et la justice du peuple a bientôt rétabli l'équilibre.—Si cette sorte d'agression se fait à une certaine heure en certain lieu, et dans des vues intéressées, elle prend alors un autre caractère. Ce n'est plus une lâcheté, c'est un crime, dont les auteurs sont punis au moins de l'infamie.—En ce point, comme en beaucoup d'autres, les rois de la terre sont privilégiés. Ils se réunissent cinq ou six, et des plus gros, contre un autre des plus petits. Ils se jettent dessus, le battent, le pillent, le tuent. Et les exécuteurs de ces hautes-cœuvres reçoivent, en guise de châtimens, des grades, des honneurs, de l'argent ; l'Anglais de l'argent surtout : car il aime l'argent avant tout, même avant le rosbiff, parce qu'avec de l'argent on a du rosbiff.

Cependant, tandis que l'Angleterre fait d'immenses préparatifs de défense ou d'attaque, que les puissances continentales l'imitent, que la France dissimule de son mieux de petites levées d'hommes et de petits armemens ; que nos boursicotiers sont en arrêt, levant le nez en l'air, ne voyant pas bien de quel côté vient le vent, ou plutôt voyant qu'il vient de tous côtés, nous apprenons avec une vive satisfaction que M. de Bourqueney, représentant de la France à Londres, vient d'assister à un bal donné par la vicomtesse Palmerston. En attendant que John Bull vienne nous balayer, comme dit lord Melbourne, le plus lovelace des gouteux, ou, pour mieux dire, le plus gouteux des lovelaces, il paraît que John Bull veut se donner le plaisir de faire sauter notre diplomatie. Soit. Ce n'est pas de cela que nous lui en voudrions. Et, pour faire, en partie au moins, comme le *Coq gaulois*, représenté à London, *qui chante et ne se bat pas*, nous dirons avec Emile Debraux, de patriotique et peu poétique mémoire :

Souviens-toi donc, race bretonne,
Qu'en dépit de tes factions,
Du bronze de vingt nations
Nous avons formé la colonne,

[On nous accuse souvent de refuser sans raison les écrits de nos correspondants, écrits pour la plupart d'un mérite transcendant aux yeux de leurs auteurs. Afin de montrer notre complaisance et notre bonne volonté, nous faisons place au suivant morceau qui servira d'échantillon de l'esprit et du style des naturels de St Michel. C'est le plus supportable de tous ceux que nous avons par derrière nous.]

Monsieur le Fantasque.

Je vous adresse cette lettre parce que je pense qu'elle vous tombera dans l'œil. Je vous ai préféré pour la publier parce que vous trouvez toujours moyen de me nuire ; parce que vous êtes fantasquement fantasque jusqu'au fond des fonds ; par ce que j'aime votre gaillardise, vos bizarreries et gausseries—vos inimitables caprices, et votre humeur chimérique.—et que leur enjouement me fait, m'amuse et me divertit ; car je suis un petit brin, une petite graine de votre caractère.—Tenez Mr. quand vous nous parlez si gentiment du Poulet et de son Poulailier, c'est à en pouffer, à en mourir de rire, ce que veut dire, en attrapper des points de côté. Au fait : J'ai vu dernièrement dans votre journal de sorcier ou sorcier de Journal (comme mes bons voisins l'appellent, carnaque que vous connaissez tous les secrets du château) un article pasablement fantasque vouant au ridicule, avec finesse, l'anglomanie des demoiselles des trois Rivières—j'espère que la sévère leçon qu'il renferme portera ses fruits—est cette fureur que ces diles. ont de parler anglais—Et donc ! lorsque surtout la langue française est si harmonieuse dans une belle et aimable bouche.—Je suis sûr, Mr. que vous nous auriez régalez d'un fort joli morceau si vous aviez vu ces demoiselles (comme je l'imagine) se torturer et tordre la langue pour se donner des grâces en la parlant.

Mais Mr. il y a à Québec, un sujet de ridicule non moins fécond, et je m'étonne que vous n'y ayez pas encore songé ; mais il y a tant.—Je veux parler des forts inouis de notre mâle et vigoureuse jeunesse Canadienne pour se *féméniser* dans son ajustement.

Quelle ânerie Mr. Quelle niaiserie je suis femme, moi, et je tiens à honneur de continuer à l'être ; non de parodier ou imiter les hommes.—Sortir de son sexe Mr. ça me prend à la rate ? ça me fend ; ça me pousse fend... J'ai vu et vous avez vu aussi, (j'en suis sûre) des jeunes messieurs porter ce qu'ils appellent improprement une *blouse*, espèce d'habit qui imite un mantelet, et ne voyons-nous pas encore tous les jours de jeunes dandys se séparer le toupet à la manière des dames. Avec un boudin (espèce de frisure) le long de chaque oreille et des papillottes au derrière de la tête. Un corset, et des étouppes où elles seraient, des éques, une jupe, robe, et le reste à l'avenant la farce serait complète, et il y aurait plus de *mistake* chez quelques uns, qui a la vérité ont déjà l'air pasablement femellettes.—passe pour ceux là ; mais pour ceux aux quels la nature a donné les dehors graves et l'apparence robuste de l'homme, je ne leur conseillerais pas une pareille métamorphose.

La chose la plus dure et la plus fâcheuse dans tout cela, c'est que ces messieurs se trouvent en contradiction avec eux mêmes ; car ils sont généralement jaloux or ils ne peuvent être galants en se moquant des dames ou en les suivant.—Ils sont donc galatins. En résumé : Il me semble Mr. que si un jeune homme peut convenablement singer la femme en partie, il n'y a pas beaucoup plus de ridicule à le faire en tout (dans l'habillement s'entend)—En fait de sexe,

tout un ou tout autre ; autrement c'est du gâchis, — du ragout aux grenouilles
 Votre très affectionnée
 BASQUIENNE, Femme de Basque

Saint Mi..... ce 27 Mai 1840

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 3 JUIN, 1841.

On voit par les journaux du Haut Canada que Mr. le Gouverneur Général était arrivé à Kingston où les braves gens de cette aimable capitale pour rire ont fait un accueil des plus ronflants. Rien n'a été oublié, les coups de can obligés, la harangue de rigueur prononcée par le beau parler de l'endroit, habit noir gants blancs et bottes frottées de la veille. Ils ont eu le toupet mettre dans leur discours de félicitations qu'ils priaient son excellence d'accepter les vœux *désintéressés* qu'ils faisaient pour son bonheur. On voit que contact de la (basse) cour fait déjà son effet. Il y a un an les citoyens de Kingston eussent rougi d'émettre une semblable parabole.

Nous espérons pour ces braves gens qu'ils en diront autant dans deux ans mais il est à croire qu'ils auront changé de musique. On raconte que dans son voyage notre gouverneur s'est livré à d'étranges illusions. Son secrétaire était assis près de lui plume en main, prêt à enrégistrer tous les honneurs qu'on rendait à son maître. Au moment où il arrivaient à Lachine on entendit un coup de fusil. — Entends-tu Murdoch ? écris que sur ma route les paysans firent de milliers de décharges de mousquetterie en signe de joie. — Pardon milord, à moment où vous passiez un renard sortit d'un taillis et un chasseur vient de tuer. — C'est égal, écris ce que je t'ai dit.

Un peu plus loin. — Tiens, Murdoch écris que les populations reconnaissantes venaient à genoux me combler de bénédictions. — Pardon, milord, ce vieillard qui marmote tout bas n'est qu'un aveugle, il ne vous a pas vut et ne vous connaît pas, il vous demande l'aumône. — C'est égal, écris ce que je te dis.

Un peu plus loin. — Tiens, Murdoch, vois-tu ces brillantes couleurs ondoyant gracieusement aux caresses de la brise matinale. — Ecris que partout sur ton passage on avait pavoisé les maisons en signe de réjouissance. — Pardon milord c'est une pauvre femme qui a étendu son linge, ses jupons, ses vieilles nippes pour les faire sécher au soleil. Sais-tu bien, Murdoch, que tu commences m'impatisser, tu ne sais rien voir. Si tu continues à être si borné, je vais prendre Derbyshire à mon service ; il fera mieux son devoir. — Pardon milord, je vois que c'est moi qui me trompais ; je vais écrire tout ce que vous m'avez dit et mille autres choses encore.

GEORGES BIGAOUETTE,

MEUBLIER,

Nos. 22 & 23 Rue St. Valier.

APPELLE l'attention du public et de ses amis sur son assortiment de meubles tels que Couchettes, Tables, Sofas, chaises, Chiffonnières en acajou, et tous autres ouvrages de son art, d'après les derniers modèles et à des prix modérés.

Québec, 3 Juin, 1841.